



BLASPHEME !



Paroisse du Jorat

Culte du 9 juin 2024, proposé par Bertrand Quartier, diacre



Marc 3, 20-35
1 Jean 4, 1-6

La Parole du jour est tirée de l'Évangile de Marc. Texte à la structure un peu particulière, puisqu'une histoire commence, qui est interrompue par une autre, puis qui reprend là où elle en était pour sa conclusion. Comme les fameuses poupées russes, comme une histoire dans une histoire, comme les Parables. Oui, les deux récits sont imbriqués l'un dans l'autre, indissolublement liés : ils sont en relation étroite. Et pour cause, car c'est bien d'une histoire de relation dont il s'agit.

Une histoire de famille d'abord.

La famille de Jésus en a marre : un des leurs a un comportement bizarre. Il n'est pas dans la norme, il ne respecte pas les codes sociaux et religieux. Il saute des repas, il s'occupe de gens pas très recommandable, il fréquente des malades. Rien de la posture à laquelle on pourrait s'attendre d'un jeune bien d'une famille bien. La conclusion : il doit lui-même être malade ! Il fait honte. A sa famille, à son village, à sa communauté religieuse. Il faut le ramener à la maison (il n'y a pas d'institution spécialisée, à l'époque ; les fous, on les cache, ou on les bannit, comme celui qui errait parmi les tombes dans le pays des Geraséniens - Mt 8,28-34 ; Mc 5,1-20).

La famille devrait être une protection, un encouragement. Or elle est ici une menace pour le ministère de Jésus, qu'elle tente d'empêcher. Pourtant la réaction de la famille de Jésus n'est pas si étrange et paraît même légitime : elle tient à préserver Jésus de la folie de la foule, de la folie de son engagement, et à préserver son image à elle.

Mais qui parmi nous n'a pas espéré le meilleur pour ses propres enfants ? Une bonne éducation, une bonne formation, une bonne place, une belle famille. Or par peur, par convenance, pour leur propre « sécurité », ne les a-t-on parfois pas empêchés de suivre leur propre chemin ?

Puis une histoire d'Eglise.

Les chefs religieux voient d'un mauvais œil cet homme qui rassemble les foules, qui dit des choses qui viennent bousculer l'ordre établi, qui se prétend de Dieu, qui guérit des malades et des possédés. Sa force ne peut venir que du Diable. Oui, c'est bien le diable (Belzébul : litt. le maître de la demeure) qui a pris possession de Jésus, et probablement des siens. C'est certain !

Toute communauté élabore ses règles. Par sécurité, par désir d'ordre, par équité. Des valeurs positives et – là-aussi – légitimes. Toute force qui viendrait y mettre le désordre est ainsi vue comme perturbante, malséante, voire dangereuse. C'est ainsi qu'au cours des siècles, à l'instar des autorités religieuses juives, l'Eglise a-t-elle cherché à garder ses ouailles dans le chemin droit, sensé et juste qu'elle pensait. Le Diable a eu bon dos à de nombreuses reprises. Pas si loin de nous – géographiquement et dans le temps – pensez à ces procès en sorcellerie menés par l'Eglise de notre pays, où l'accusation de pacte avec le Malin a été reprise avec entrain et sans discernement.

Et notre histoire...

Et nous, que pensons-nous de Jésus ? Nous qui avons choisi de croire en Lui, ou qui essayons. Nous qui nous pensons sages, et peut-être aussi méritant.e.s, nous qui estimons vivre selon ses voies, ses principes. Mais quels principes ?

Comment identifier qui fait juste ou qui fait faux ? Qui procède du Saint-Esprit, ou qui procède du Mal ? Pas si facile, en vérité. Jésus lui-même met la barrière assez bas (v.28) ; à tel point même qu'il affirme : « Je vous le dis, c'est la vérité : les gens recevront le pardon pour tous leurs péchés et pour toutes leurs insultes contre Dieu ».

C'est normal, ça : être pardonnée pour tout ? Oh, nous qui essayons de vivre en hommes et en femmes de bien, selon l'Evangile, nous faisons bien quelques petites incartades par ci par là. Mais ceux qui font le mal, le mal absolu, ceux qui rejettent Dieu, ceux qui disent du mal de lui, de nous, ceux qui blasphèment, qui ne respectent rien, ceux qui sont proches de Satan...

C'est la vérité, dit Jésus, ils seront pardonnés.

Oui, il est fou, Jésus. Ce n'est pas comme ça que ça marche, ce n'est pas comme ça qu'on doit comprendre l'Evangile. Parce qu'alors on n'a qu'à faire ce qu'on veut toute sa vie, puisque de tout façon on est pardonné...

Ah mais, me rétorquerez-vous, il y a quand même un péché qui n'est pas pardurable : c'est insulter l'Esprit saint (v29). Quand même, il y a une faute inexcusable, quand même, il y a une justice !

Mais qu'est-ce qu'insulter l'Esprit saint ? On peut insulter Dieu, Jésus, les autres. Là, on est pardonné. Mais si on insulte l'Esprit saint ? L'Esprit saint serait-il différent de Dieu, de Jésus ? Dans la trinité - les trois facettes de Dieu - on peut en insulter deux et pas une autre ?

Je me demande si la pire insulte qu'on pourrait faire au Saint-Esprit serait de ne pas le comprendre. De ne pas comprendre, de ne pas accepter... que tout sera pardonné aux humains. Est-ce que le blasphème, l'insulte ultime, serait de... ne pas croire ce que dit Jésus ? De ne pas croire qu'il s'est fait Homme, et qu'ainsi nous sommes nous aussi une part de Dieu ?

Avec cela, une nouvelle perception de l'humanité est possible : nous sommes tous et toutes au même niveau. Tous et toutes pécheurs, c'est-à-dire dans **l'incapacité de faire entièrement confiance** à Dieu. Nous sommes tous et toutes au même rang, de la même valeur, comme des frères et des sœurs qui se chamaillent, mais qui sont aimés pareillement de leur père/mère.

Une nouvelle famille fondée sur la foi. « Frères et sœurs », est-ce juste l'expression religieuse un peu ringarde, que le pasteur ou le prêtre dit du haut de la chaire, avec des trémolos dans la voix et de l'écho, dans les films ?

Ou une vraie rencontre ? Pour ma part, c'est lorsque j'ai rencontré des chrétiens et des chrétiens d'autres pays, d'autres langues, d'autres cultures, que j'ai perçu qu'une même foi nous liait, que j'ai ressenti et compris cette expression. Oui, frères et sœurs parce qu'aimés du même père. Dans ces frères et sœurs, aucun de parfait, et moi non plus.

Et pourtant tous pardonné.e.s, tous aimé.e.s de Dieu.

Le défi, c'est d'essayer de voir dans chacun d'eux, chacune d'elle le visage du Christ. Un exercice difficile. Mais ne pas **au moins essayer**, ne serait-ce pas cela, blasphémer contre l'Esprit qui nous assure que nous sommes tous et toutes enfants de Dieu ?

Amen.